

Les Frivolités Parisiennes remettent au goût du jour l'opéra-comique



Le Guitarrero

*Opéra-comique en 3 actes
de F. Halévy*

*sur un livret de
E. Scribe*

Le 7 juin au Théâtre de St-
Dizier à 15h

Le 14 juin au Théâtre de la
Porte St-Martin (Paris) à 15h

« Nous voudrions faire redécouvrir à un large public ce répertoire, subtil mélange de musique et de théâtre, trait d'union entre culture populaire et musique savante.

C'est pourquoi, nous créons des spectacles et développons des actions pédagogiques avec les écoles ».

Benjamin El Arbi et Mathieu Franot

Le Guitarrero

Opéra-comique de **F. Halévy**
Livret de **E. Scribe**
créé en **1841**, à l'**Opéra-Comique**

Direction musicale : **Alexandra Cravero**

Etudes musicales : **Pierre Girod**

Chef de chant : **Juliette Sabbah**

et l'Orchestre des Frivolités Parisiennes

Mise en scène : **Vincent Tavernier**

Scénographie : **Claire Niquet**

Costumes et maquillage : **Erik Plaza-Cochet**

Création lumière : **Carlos Perez**

Opéra-comique en trois actes. Durée : 2h30 avec entracte

Les Artistes lyriques

José Riccardo - Marc Larcher

Dona Zarah - Julie Robard-Gendre

Don Alvaro de Zuniga - Jacques Calatayud

Dona Manuela - Eva Gruber

Martin de Ximena - Laurent Herbaut

Ottavio - Emilien Marion

Don Lorenzo - Olivier Hernandez

Fabio & Prologue - Julien Clément

Les Instrumentistes



Violon Solo : Simon Milone

Premiers violons : Thibaut Maudry – Vincent Brun – Clara Jaszczyszyn

Deuxièmes violons : David Bahon - Camille Verhoeven - Marie Salvat

Altos : Héléne Barre - Marine Gandon - Marie Kunchinski

Violoncelles : Florent Chevalier - Pablo Tognan – Célia Boudot

Contrebasse : Sylvain Courteix

Flûte : Anna Besson

Hautbois : Mathilde Lebert

Clarinette : Mathieu Franot

Basson : Benjamin El Arbi

Cor : Nicolas Josa – Francois Lhughe

Trompette : Jérémy Lecomte

Trombone : Marc Abry

Trombone basse : Vincent Radix

Timbales et percussions: Pierre Michel – Lucas Coudert

Production de la Compagnie « Les Frivolités Parisiennes » en co-production avec le Théâtre de St-Dizier

Avec le soutien de la fondation Singer-Polignac, de la Fondation Orange

La Compagnie des Frivolités parisiennes

C'est au cœur de l'opéra-comique, de l'opéra-bouffe et de l'opérette que voyage la compagnie des Frivolités Parisiennes. Portée par le désir de remettre ces icônes du paysage artistique du XIX^{ème} siècle au goût du jour, elle a pour but de leur rendre leurs lettres de noblesse ainsi qu'une place prépondérante dans la programmation culturelle grâce à un travail de représentation fidèle et abouti.



Un Paris bouillonnant, remuant, capitale culturelle pleine de couleurs et d'épices. C'est un lieu de vie, pétillant, innovant, qui se fâche, gronde mais donne le ton, que porte en lui le théâtre d'Hervé, d'Auber, d'Adam ou d'Offenbach.

La compagnie a la volonté de faire redécouvrir à un large public ce répertoire, subtil mélange de musique et de théâtre, véritable pièce du patrimoine culturel parisien et trait d'union entre la culture populaire et la musique savante. La troupe souhaite ainsi se produire dans des lieux culturels divers, des théâtres qui ont vu naître ces œuvres aux lieux d'habitude consacrés à la création contemporaine.

Désireuse de partager ce patrimoine avec les plus jeunes, elle mène des actions pédagogiques auprès des enfants du quartier Amiraux-Simplon (Paris XVIII^e).

La Compagnie des Frivolités Parisiennes est née de la passion de deux jeunes musiciens professionnels, Benjamin El Arbi et Mathieu Franot, pour le répertoire lyrique français romantique. Collègues d'orchestre depuis une dizaine d'années, chacun à l'origine de nombreux projets musicaux, ils décident en 2012 de fonder ensemble la compagnie des Frivolités Parisiennes.

Benjamin El Arbi et Mathieu Franot

L'œuvre : Le Guitarrero

E. Scribe - Livret et F. Halévy - Musique

« Le *Guitarrero* poursuit ses fructueuses représentations. Chaque jour l'affluence augmente. Roger déploie dans cet ouvrage un talent des plus remarquables comme acteur et comme chanteur. Quant à Mme Capdeville, [élève de Ponchard au Conservatoire,] son succès donne naissance aux bruits les plus déraisonnables. » (Le Ménestrel du 7 février 1841, p. 3)

Argument

1660 Santarém, sur la rive du Tage. La belle Zarah, fleuron de la noblesse portugaise, est courtisée par tous les Grands d'Espagne qui tiennent le pays sous le joug des Habsbourgs. Pour se venger de ses dédains réitérés, Don Alvar de Zuniga imagine de piéger la jeune fille en lui faisant épouser un chanteur des rues, Riccardo. Celui-ci est déjà fou d'amour et suit sa Dulcinée depuis plusieurs semaines afin de donner de la voix chaque soir sous sa fenêtre - comme il l'a rencontrée à Lisbonne, cela représente au moins 80 km à pied. Déguisé en Don Juan de Guimarens, le pauvre guitariste conquiert aisément le cœur de Zarah en fredonnant la douce sérénade qui l'avait déjà séduite. Le mariage a lieu, sur fond de quiproquo car Riccardo croyait avoir mis Zarah au courant de son état réel - on se rend bien compte qu'il a raté les représentations de *La Favorite* de Donizetti, opéra pourtant créé le mois précédant à deux rues de là.

Enfin, c'est le scandale attendu, ô douleur, ô destin cruel, ô regrets éternels... Heureusement l'intrigue politique vient renverser la situation et, en risquant la vie à laquelle il ne tient plus, Riccardo aboutit à se faire anoblir par le nouveau Roi du Portugal, qu'il acclame derechef au cri de "Vive Bragance !"

Note d'intention musicale

Le Guitarrero (1841) est un des premiers piliers à l'Opéra-Comique d'une hispanicité de paravent qui court jusqu'à Carmen (1875). L'œuvre affirme son identité par un livret particulièrement contrasté et une vocalité hors-norme.

Les deux amoureux se croient manifestement dans un affreux drame romantique : lui ne songe qu'au suicide et au sacrifice, elle veut entrer au couvent. A bien des égards, on retrouve effectivement Léopold et Rachel de *La Juive*, le grand opéra qui consacre Halévy en 1835, déjà sur un livret de Scribe. Les emplois sont un soupçon plus légers, élément qu'il nous a paru nécessaire de souligner à travers notre choix d'une interprète vive et à l'agilité aisée pour Zarah.

En répétiteur expérimenté (il avait assuré les fonctions de chef du chant pendant une dizaine d'années à l'Opéra jusqu'en 1840), Halévy a taillé sa partition sur mesure pour Gustave Roger. D'une vaillance encore limitée mais d'un jeu déjà très sûr, le futur créateur du *Prophète* ne pouvait pas voir sa partie confiée à un pur vocaliste rossinien. Aujourd'hui comme hier, le succès de la pièce est lié à la mise en valeur des artistes ; on réécrira au besoin quelques mélismes pour s'assurer de la transposition des effets expressifs désirés dans une incarnation actuelle et une technique vocale moderne.

Ce duo tragique est contrebalancé par toute une suite de personnages truculents échappés des ouvrages d'Adolphe Adam. Doña Manuela, la suivante, Martin de Ximena, le confident, et Fra Lorenzo, l'intendant de la province, donnent à l'intrigue et au chant tout le panache, la gaieté, le mauvais caractère ibériques. Ces rôles furent créés par des acteurs extrêmement aguerris et leur métier infailible avait permis d'envisager de nombreuses scènes de groupe ; cette particularité rend les finals très difficiles à mettre en place, tant sur le plan musical que théâtral. L'esprit de la troupe doit donc habiter ceux qui se risquent à remonter la pièce !

L'orchestration magnifique sera servie sans encombre en formation légèrement plus resserrée, selon un procédé en vigueur dans la plus grande partie des théâtres au XIX^e siècle. On a établi une version intégrant la totalité des grandes scènes et une majorité de chœurs d'hommes, ceux-ci étant en général doublés par Fabio et Ottavio. Dès lors ces deux rôles prennent dans le chant une importance qu'ils avaient déjà dans le texte et sortent tout à fait du second plan. Tout ceci est absolument indolore car la partition est conçue pour être jouée avec ce genre d'effectif dans toute la francophonie, du Caire à la Nouvelle-Orléans. Les mouvements authentiques peuvent être pris en compte grâce aux annotations présentes dans deux conducteurs respectivement utilisés l'année de la création au Théâtre des Arts de Rouen et la saison suivante à Lorient.

On dispose également de la mise en scène originale imprimée par le régisseur Louis Paliani, qui permet de décoder certains effets musicaux soigneusement calculés pour correspondre à l'action. Aussi notre restitution, tout en demeurant libre de s'adapter au contexte de la nouvelle production, peut donc à juste titre se prétendre fidèle aux intentions des auteurs. Pour être exact, on la dira « historiquement informée ».

PG

Note d'intention de mise en scène

Chaque fois qu'une équipe artistique entreprend de produire un ouvrage disparu du répertoire, elle assume une responsabilité importante : modifier la perception qu'ont le public et la critique d'un auteur, d'une œuvre, voire d'un genre. Dans le cas présent, on pourrait même ajouter qu'il s'agit de réévaluer un pan d'histoire musicale, tant l'opéra-comique des années 1840, s'il est encore illustré couramment par la production italienne, ne l'est plus du tout en ce qui concerne la création française de l'époque.

Pour une telle entreprise de réhabilitation, *Le Guitarrero* s'avère un parfait candidat. Outre l'intérêt musical de la partition, il n'est pas inutile d'évoquer le texte de Scribe. À mi-chemin de *Ruy Blas* et des *Trois Mousquetaires*, le livret traduit éloquemment le goût d'une époque pour l'exotisme, et sa particulière attirance pour la péninsule ibérique, perçue comme un territoire d'excès, de passion... et de volupté ! À l'intérieur de ce cadre propice aux duels, aux déguisements et au mélange des genres si cher au Romantisme, Scribe développe sur une base historique une intrigue parfaitement romanesque – où l'on retrouve aussi bien le « ver de terre amoureux d'une étoile », que des allusions bien senties à la liberté des peuples et à l'horreur de la tyrannie (la Monarchie de Juillet entamait alors sa pente descendante). Production d'un excellent « faiseur », le livret, s'il est sans génie particulier, ne souffre aucun temps morts, propose une alternance très réussie d'atmosphères variées et développe une conduite dramatique irréprochable. Dès lors, il devient parfaitement possible d'y intéresser le public contemporain, sans recourir au choix toujours hasardeux des adaptations ou réécritures.

La première condition au bon fonctionnement de ce mécanisme, c'est donc d'en respecter la logique. Dans la « manière » de Scribe et d'Halévy, on perçoit un tressage de générosité, d'ambition et de roublardise. Que la mise en scène contemporaine veuille jouer l'ironie, voire la parodie, et tout le système d'effondre. Il n'y a pas moyen d'échapper à cette loi de fer (et tant mieux !) : ici, les interprètes devront « jouer le jeu » et assumer les rôles et les situations telles qu'elles sont, avec pour principale ambition de captiver le public.

Ceci n'empêche pas qu'une distance puisse être prise avec le réalisme historique ; retrouver l'esprit d'un ouvrage suppose souvent d'en repenser la lettre. Cette distance, c'est précisément ce qui permet de manifester une forme de poésie propre à ces ouvrages, et sans laquelle *Le Guitarrero* ne présenterait qu'un aspect bien suranné.

Ce parfum discret, mais essentiel, c'est une forme de naïveté, de confiance absolue dans la puissance du spectacle – musique, texte, jeu, décors, costumes, lumières – à créer un plaisir « en soi ». En définitive, ce qui compte, pour les auteurs comme pour leurs interprètes et le public d'alors, ce n'est pas tant la véracité de l'intrigue ou les sous-entendus moraux ou politiques ; c'est la jubilation causée par la virtuosité du chant, les rebondissements du dialogue et l'enchaînement des toiles peintes ! Comment raviver ce parfum aujourd'hui ?

En ce qui concerne la production des *Frivolités Parisiennes*, c'est en se tournant vers le Boulevard du Crime – si proche géographiquement du théâtre royal de l'Opéra-Comique – qu'il nous semble possible de recréer un monde à la hauteur de la poésie naïve et forte évoquée plus haut.

VT

Biographies

L'équipe artistique

Alexandra CRAVERO - Direction musicale

Altiste de formation, Alexandra Cravero découvre la direction d'orchestre auprès de Jean Pierre Ballon dès l'âge de 15 ans.

Après avoir obtenu un 1er prix d'alto à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) de Lyon en 2003 dans la classe de Tasso Adamopoulos, elle rencontre Jean Sébastien Béreau et Jean-Pierre Ballon, puis intègre la classe de Zsolt Nagy où elle obtient un Master en direction d'orchestre au CNSM de Paris en 2011 et sera finaliste des plus grands concours internationaux (Liège en 2012, Besançon, Pedrotti et Cadaquès en 2010).

Passionnée par la voix sous toutes ses formes, Alexandra Cravero n'aura de cesse de se rapprocher du répertoire vocal, notamment l'opéra:

Elle assiste les Maestri tels Pierre Boulez, Kurt Masur, Graziella Contratto, Arie Van Beek, sur des œuvres du grand répertoire tant symphoniques que lyriques.

Son répertoire lyrique traverse les siècles : des *Nozze du Figaro* de Mozart à *Reigen* de Boesman, en passant par *Carmen* et *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet, la *Traviata* de Verdi, *La Bohème* de Puccini, *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, *Norma* de Bellini, *Faust* de Gounod, *La Muette de Portici* d'Auber, *Tosca* de Puccini, *Porgy and Bess* de Gershwin, *la Petite Renarde Rusée* de Janacek...



Elle dirige les plus grandes formations internationales telles le BBC orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, L'Orchestre et le Chœur de la radio de Sofia en Bulgarie, l'Orchestre et le chœur de la Monnaie de Bruxelles, l'Orchestre des Pays de Savoie, dans des lieux aussi prestigieux que le Théâtre du Châtelet (Paris), l'Opéra Comique (Paris), l'Opéra de Monaco, la Cité de la Musique de Paris, la Filature de Mulhouse, ainsi que de grands artistes nationaux et internationaux tels Annick Massis, Michael Spyres, Magdalena Kozena Maria Alejandres, Etienne Dupuis, Alexandre Duhamel, Sébastien Guèze...

Durant la saison 2013-2014, Alexandra Cravero assistera les Maestri Patrick Davin, Tito Ceccherini, et Jean-Pierre Haeck. Elle se produira avec l'Orchestre de Basse Normandie, l'ensemble Du Bout Des Doigts, ensemble à géométrie variable qu'elle a créé en 2007, L'orchestre symphonique de Mulhouse et le chœur de l'Opéra National du Rhin, l'Orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris, les Frivolités Parisiennes, l'Orchestra e Coro della Fondazione Petruzzelli, et dirigera Ali-Baba, Doctor Atomic, Tosca.

Vincent TAVERNIER - Metteur en scène

Vincent Tavernier a réalisé plus de 80 productions, pour les scènes et dans les genres les plus variés. Au théâtre, il a prouvé sa prédilection pour le théâtre baroque, et plus particulièrement Molière dont il a monté dix comédies et comédies-ballets. Trente réalisations scéniques, dont plusieurs créations contemporaines, illustrent son goût pour l'opéra et le théâtre musical. Il a ainsi collaboré entre autres avec Hervé Niquet, Nicolas Chavain, Hugo Reyne, Paul Agnew, Benjamin Lévy, François Lazarevitch, Claire Marchand, Jérôme Corréas, ou Toni Ramon avec la Maîtrise de Radio-France.

Créateur en 1989 des *Malins Plaisirs* à Montreuil-sur-Mer, Vincent Tavernier y a développé une programmation consacrée à l'opéra, au théâtre et à la musique *dans le goût français*. La Compagnie produit et diffuse ses mises en scène, et développe un festival d'été (Les Malins Plaisirs) et un festival d'hiver au Touquet (Les Nuits baroques, dont la programmation parcourt les influences européennes sur les arts de la scène au XVIIe et XVIIIe siècles).



Il a par ailleurs répondu à plusieurs commandes de livrets et adaptations, s'est régulièrement produit en tant que récitant.

Il développe une collaboration artistique plus particulière avec la chorégraphe baroque Marie-Geneviève Massé et sa compagnie l'Eventail. Commencée par *Don Quichotte* chez la Duchesse de Boismortier, elle s'est poursuivie avec *les Fâcheux de Molière*, *l'Amour médecin*, de Molière et Lully, *le Ballet de l'Amour malade* (Lully), *le Ballet des Arts* (Lully), *Métamorphoses*, et en février 2011, *Monsieur de Pourceaugnac*.

En 2010, Vincent Tavernier a mis en scène *La Fausse Magie* de Grétry avec l'ensemble les Paladins à Metz, Reims et Rennes ; *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en tournée dans le Nord / Pas-de-Calais pour Les Malins Plaisirs ; *Métamorphoses* de Marie-Geneviève Massé (Festivals de Sablé et Biarritz) et *Der Schauspieldirektor* (Mozart) pour l'Opéra de Rennes (dir. Paul Agnew).

En 2011, il a réalisé la comédie-ballet *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et Lully aux Nuits baroques du Touquet, puis à Coignières et Saint-Germain-en-Laye, et montera en octobre *La Belle Hélène* d'Offenbach pour les opéras suisses de Bienne et Soleures.

En 2012, il reprendra *Monsieur de Pourceaugnac* à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au grand Théâtre de Reims, à l'Opéra de Rennes, au festival baroque de Pontoise, puis en Ile-de-France. L'Opéra de Rennes l'a sollicité également pour la production nouvelle de *La Princesse jaune* de Saint-Saëns et la reprise de *la Belle-Hélène* (Rennes et tournée régionale). Il mettra en scène *Le Roman de Renart*, opéra d'enfants de Coralie Fayolle (Conservatoire de Vincennes). Enfin, il réalisera, avec Marie-Geneviève Massé, *Renaud et Armide*, et *Jason et Médée*, deux « ballets d'action » produits par le C.M.B.V. à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra-Comique, et *Solos*, la nouvelle création de l'Eventail.

Pierre GIROD - Direction du chant

Pierre écoute, conseille et fait travailler des chanteurs, seuls ou en ensemble, depuis une dizaine d'années. Au CNSMDP, il étudie l'analyse et ses rapports avec l'interprétation dans la classe de Michaël Lévinas, entame des recherches historiques sur le chant français dans la classe de Rémy Campos et développe une réflexion sur la notation musicale auprès de Raphaël Picazos (Moyen Âge), Olivier Trachier (Renaissance) et Pierre Cazes (Baroque).

Il prépare actuellement des publications importantes sur l'opéra de salon et sur l'opéra-bouffe, après avoir largement traité de la romance et de la pédagogie du chant scénique dans sa thèse de doctorat, plus spécialement consacrée à l'évolution des emplois de ténors. Son approche est centrée sur la vocalité (diction, déclamation, ornementation, phrasés, couleurs, effets...) et ses interactions avec l'intention dramatique.



Il enseigne le style en cycle professionnel et formation continue (fondation Royaumont, Atelier Lyrique de l'Opéra, Association française des professeurs de chant), s'adresse à un large public au travers d'expositions, d'émissions radiophoniques (RGB 99.2) ou de conférences (Université Inter-Âges de Créteil, Opéra de Rennes) et forme également des médiateurs culturels (Cité de la musique).

Ses fonctions au sein de la compagnie comportent notamment la recherche des sources musicales, l'organisation des auditions, la préparation des rôles et des chœurs, la présentation des œuvres. Son apport à l'interprétation inclue des éléments de style et des notions de déclamation lyrique visant à l'intelligibilité et la justesse d'expression. Le titre de directeur du chant est une référence au pédagogue Jean de Reszké, lequel avait été attaché à l'Opéra de Paris au début du XX^e siècle afin de transmettre aux jeunes générations un savoir-faire hérité des plus grands artistes romantiques.

La distribution du *Guitarrero*

Marc Larcher– Ténor

D'origine franco-espagnole, Marc Larcher est né à Metz en 1977. Il est passionné par l'art lyrique, les langues étrangères, le cinéma, l'enregistrement, la photographie. Son parcours est atypique : après avoir étudié en CPGE à Louis-le-Grand et Saint-Louis, il obtient son diplôme de directeur artistique et d'ingénieur du son au CNSM de Paris, en 2001, tout en travaillant le chant. Il décide alors d'approfondir sa technique de ténor et reçoit, en juin 2005, le DEM de la Ville de Paris, avec mention très bien.



Dès 2002, il est engagé comme soliste dans des productions d'opérette et d'opéra par exemple Alfredo (*La Traviata* de Verdi, en 2003), le premier homme d'armes et le second prêtre (*La Flûte Enchantée* de Mozart, à l'Opéra de Massy, en 2004) ; on lui confie le rôle-titre dans *Faust* de Gounod, en juin 2004, et le mois suivant celui de Ferrando dans *Così fan tutte* de Mozart, au Festival Opus de Gattières. En novembre 2005, l'Opéra de Saint-Étienne lui propose d'être le Moine poète (*Le Jongleur de Notre-Dame* de Massenet) ; il est encore Rodolphe (*La Bohème* de Puccini, à Lyon, en avril 2006). Sous la direction de Philippe Hui, il chante également la partie de Ténor solo du *Requiem* de Mozart et de la 9^e symphonie de Beethoven, et reprend ses rôles d'homme d'armes et de prêtre dans *La Flûte enchantée* de Mozart avec les Opéras en Plein Air (m.e.s C. Huppert) à l'été 2006.

Il perfectionne sa technique vocale lors de classes de maîtres données par Mady Mesplé, Tom Krause et Yvonne Minton, et travaille l'interprétation avec des chefs d'orchestre tels que Louis Langrée ou Dominique Trottein. Il est à nouveau le Moine poète dans *le Jongleur de Notre Dame* de Massenet, à l'Opéra National de Montpellier en février 2007, aux côtés de Roberto Alagna, concert qui a fait l'objet d'un enregistrement CD paru chez Deutsche Grammophon en août 2009. En mars 2007, Marc Larcher tient le rôle de Beppe, dans *Rita* de Donizetti, et celui de l'Amateur de sport dans *Dolorès* de Jolivet, à l'Opéra de Rennes.

Il est le Capitaine Français dans *l'Attaque du Moulin* de Bruneau à l'opéra de Metz en janvier 2010, Vano Ballestra dans *Gipsy* de F. Lopez à Toulouse en février, puis en mai, il chante le rôle de Flavio dans *Norma* de Bellini à l'opéra de Massy. À l'été 2010, il participe au festival « les bouffes étretatais » où il interprète Gargaillou dans *la Bonne d'enfant* et Ducroquet dans *Un mari à la porte* d'Offenbach.

En mars 2011, à Nice, il interprète Gernando dans *l'Isola desabitata* de Manuel Garcia, puis en mai 2011 à Lyon dans *la Traviata*, il interprète le rôle d'Alfredo. Il chante Des Grieux dans *Manon* de Massenet à Marmande en août 2011.

Après Juanito dans *Andalousie* de Lopez à Nice en septembre puis Ramón dans *la Navarraise* de Massenet à Saint-Étienne en novembre 2011, il interprétera Piquillo dans *La Périchole* d'Offenbach, Sandor Barinkay dans *Le Baron Tzigane* de Johann Strauss fils, Sou-Chong dans *Le Pays du Sourire* de Léhár, Carlos dans *La Belle de Cadix* de Lopez, Alfredo dans *La Traviata* ainsi que le rôle de Strauss dans *Valses de Vienne* à l'opéra de Nice, puis Pâris de *La Belle Hélène* à l'Opéra de Rennes d'octobre à décembre 2012.

En 2013, il assurera le rôle de Juanito dans *Le Chanteur de Mexico* et le rôle-titre de *Barbe-Bleue* d'Offenbach au théâtre de l'Odéon de Marseille et Fritz dans *la Grande duchesse de Gerolstein* à Lyon.

Julie Robard-Gendre – Mezzo-soprano

Julie Robard-Gendre commence ses études musicales au conservatoire de Nantes où elle obtient ses prix de saxophone, flûte à bec, musique de chambre, de solfège et d'écriture.

C'est dans cette dernière discipline qu'elle entre en 2000 au Conservatoire National Supérieur de Paris. Elle y poursuit alors les classes de polyphonies renaissance, d'harmonie, d'écriture XXème, d'analyse et d'orchestration, obtenant en 2005 son Diplôme de Formation Supérieure d'écriture mention Très Bien. Parallèlement à ses études d'écriture, elle débute le chant. En 2003, elle est admise au CNSM de Paris dans la classe de Mireille Alcantara et suivra donc pendant deux années un double cursus - chant et écriture - au sein de ce même établissement et y obtiendra, en 2008, son Prix de chant avec mention très bien.



Elle commence sa carrière de chanteuse au sein de plusieurs ensembles de musique ancienne et baroque dont l'ensemble Ludus Modalis dirigé par Bruno Boterf, la Petite Menestrandise de Catherine et Isabelle Ramona, et enfin le Chœur de chambre de Namur dirigé par Jean Tubéry. Elle enregistre deux CD avec ce dernier chœur, l'Opus Magnum Musicum de Lassus et *l'Histoire de la nativité* de Schütz.

Depuis sa sortie du conservatoire en 2008, elle travaille régulièrement dans de nombreux opéras en France. A Massy, elle chante le rôle du prince charmant (*Cendrillon*) dans une mise en scène de Nadine Duffaut, Giulietta (*Les Contes d'Hoffmann*) mise en scène de Paul-Emile Fourny. A l'opéra de Vichy et d'Avignon, elle chante le rôle de Tisbe (*la Cenerentola*) dans une mise en scène de Charles Roubaud ainsi qu'à l'opéra de Reims. A l'opéra de Metz, elle chante, l'oiseau et l'éléphanteau (*Iq et Ox*) dans une création d'André Bon, Marcelline (*l'Attaque du moulin*, Alfred Bruneau) dirigé par Jacques Mercier. Elle chante Siebel (*Faust*) à l'opéra de Tours, direction Jean-Yves Ossonce.

La saison 2010/2011 a été marquée par deux prises de rôle importantes: *La Périchole* à l'opéra de Metz et *Carmen* à l'opéra de Reims; Puis, après avoir chanté les rôles de Meg Page (*Falstaff*/Verdi) à l'opéra de Metz et Myrtale (*Thaïs*/Massenet) à l'opéra d'Avignon, elle chante le rôle d'Orphée (*Orphée et Eurydice*/Glück) dans la version Berlioz à Angers-Nantes Opéra et fait ensuite ses débuts au festival d'Aix-en-Provence dans le rôle de Ramiro (*la Finta Giardiniera*/Mozart).

Après avoir été la saison dernière, Hélène (*la Belle-Hélène*/Offenbach) à l'opéra de Rennes, Ramiro (*La finta Giardiniera*/Mozart) au théâtre du Luxembourg et avoir été soliste avec l'orchestre de Bretagne pour une série de concerts, elle chantera cette année le rôle du Garçon de cuisine (*Rusalka*/Dvorak) à l'opéra de Monte-Carlo et *Les nuits d'été* de Berlioz à l'opéra de Rennes accompagnée du prestigieux pianiste Roger Muraro et Don Ramiro (*Finta giardiniera*/Mozart) à l'opéra de Rouen.

Lors des saisons 2014/2015 et 2015/2016, elle prendra part à la tournée des *Caprices de Marianne* (Sauguet) dans le rôle d'Hermia à Reims, Massy, Nice, Marseille, Saint-Etienne, Toulouse et Bordeaux et sera aussi Hélène (*Belle-Hélène*, Offenbach) à l'opéra d'Avignon et de Vichy.

Jacques Calatayud – Baryton

C'est au Conservatoire de Toulouse, sa ville natale que Jacques Calatayud effectue ses études musicales. Membre de la troupe de l'Opéra de Lille, puis de l'Opéra d'Angers, il débute dans les rôles de Figaro / *Le Nozze di Figaro*, puis Guglielmo / *Così fan tutte*, Leporello / *Don Giovanni*, Papageno / *La Flûte Enchantée*, Zaïde / *Osmin* et récemment Bartolo / *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Liège. Il participe par la suite à de nombreux spectacles à Paris.

Il incarne aussi les personnages rossiniens, Taddeo de *L'Italiane* à Alger à Metz, *La Cambiale di Matrimonio* à l'Opéra de Lyon, Trombonok / *Il Viaggio* à Reims au Festival de St Moritz, Bartolo / *Il Barbiere di Siviglia*, le gouverneur / *Le Comte Ory*, encore Don Geronio / *Il Turco in Italia* à Bâle. Il est Sancho / *Don Quichotte* en Avignon et à Angers, Ping / *Turandot* à Tours, Dulcamara / *L'Elixir d'Amour* à Metz, *Un giorno di Regno* (Verdi), dans *Carmen* il est Dancaïre et Zuniga à Liège et Bordeaux.

Sa carrière le mène à Barcelone, Lausanne, Genève, Vienne (Wiener Festwochen), Liège, Essen, Bâle, Milan et St Moritz. Son répertoire s'étend également à la musique contemporaine. En plus d'une activité essentiellement consacrée à la scène, Jacques Calatayud a toujours manifesté un grand intérêt pour l'oratorio.

Dernièrement, on a pu l'entendre, notamment, à Marseille dans *La Chartreuse de Parme* d'Henry Sauguet. Il sera prochainement à La Bastille pour une production du *Ring* (Wagner) à l'Amphithéâtre ou encore à Marseille pour des concerts Dvorak avec l'Orchestre de l'Opéra.

Eva Gruber – Mezzo-soprano

La mezzo-soprano Eva Gruber commence par étudier le théâtre et la danse flamenca, avant de se tourner vers le chant lyrique. La musique baroque lui offre ses premiers rôles : Euridice dans *l'Orfeo* de Monteverdi, la Magicienne et l'Esprit dans *Didon et Enée* de Purcell. Suivent des rôles d'opéra classique et romantique avec la troisième dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart et Olga dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, et le rôle titre de *Carmen* de Bizet. Elle aborde aussi l'opérette avec des rôles comme Metella dans *La Vie parisienne* d'Offenbach ou celui de la Comtesse dans *Ta Bouche* de Maurice Yvain (Théâtre de la Madeleine), et la comédie musicale avec le rôle de May dans *Fifty million frenchmen* de Cole Porter (Abbaye de Royaumont, Opéra de Rouen, Grand Théâtre de Provence...).

Intéressée par la musique du XX^e, elle interprète le rôle titre dans *Le Medium* de Menotti, Miss Baggot dans *Le Petit Ramoneur* de Britten, et Zefka dans *Le Journal d'un disparu* de Janacek. Elle est la contralto de *L'Opéra de quatre notes* de Tom Johnson (Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, festival Musica de Strasbourg, Grand Théâtre de Reims). Elle participe à des créations comme *Correspondances* d'André Serre-Milan et *À ce qu'on dit* de Bruno Gillet à la Péniche Opéra, interprète des mélodies composées pour elle par Denis Chouillet, Nicolas Ducloux et Vincent Bouchot, ainsi qu'à des re-créations comme *La Chanson de la déportée* de Dutilleux avec l'ensemble 2E2M (enregistré par France Musique). Elle se produit également en oratorio (alto solo des *requiems* de Mozart, Gounod, *Petite Messe solennelle* de Rossini ...), et en récital avec une prédilection pour les musiques issues du folklore populaire : *El amor brujo* et *Siete canciones populares* de De Falla, *De la poésie populaire juive op.79* de Chostakovitch, *Liebeslieder* et *Zigeunerlieder* de Brahms, *Mélodies slovaques* de Dvorak, *Knaben Wunderhorn* de Malher, *Folksongs* de Britten et Berio...

Laurent Herbaut – Baryton

Après une formation d'architecte, Laurent Herbaut entre à la Maîtrise de Notre Dame de Paris. Il s'y perfectionne auprès de maîtres comme Paul Eswood, Howard Crook, Martin Isepp, Margreet Hönig, Rachel Yakar, Udo Reinemann, Vera Rosza.

Il travaille depuis avec des chefs tels que Frans Brügghen, John Eliott Gardiner, René Jacobs, Marc Minkowski, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi, Evgueni Svetlanov, Evelino Pido, Kazuchi Ono, Miun Yun Chung, John Nelson, Christoph Von Dohnanyi, Christoph Eschenbach. Son répertoire s'étend de la musique ancienne - avec le Chœur Grégorien de Paris, L'ensemble Grégorien de la Cathédrale Notre Dame de Paris, l'Ensemble Jacques Moderne - à l'oratorio (*La passion selon Saint Matthieu*, *Via Crucis*, *Requiem* de Fauré, *Requiem* de Duruflé) jusqu'à l'opérette (*Monsieur Choufleuri*, *La Belle Hélène* de J. Offenbach, *La fiancée du Scaphandrier* de C. Terrasse, *La Maison du Docteur* de G.Bizet). Il a, par ailleurs, une prédilection pour la mélodie française, le lied et la musique contemporaine. Il participe régulièrement aux productions du Théâtre des Champs Elysées, du Théâtre du Châtelet, de l'Opéra de Paris et à celles des Musiciens du Louvre-Grenoble.

Oliver Hernandez – Ténor

Olivier Hernandez étudie le chant au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et au Royal College of Music de Londres. On l'entend au Festival d'Aix-en-Provence, aux opéras de Lyon, Versailles, Lille, Rennes, Metz,... Il parcourt également les routes avec la Compagnie Les Brigands. En 2015, il participe avec cette compagnie aux tournées de *Croquefer*, *L'Île de Tulipatan* et *La Grande Duchesse* d'Offenbach. Il est l'Aumônier dans *les Dialogues des Carmélites* de Poulenc pour l'Opéra de Rennes. Création de leur 2^{ème} spectacle avec le New Lyrique Boys Band au festival d'Avignon 2014.

Julien Clément – Baryton

Julien Clément entre au conservatoire d'Orléans en 2003 et travaille successivement auprès de Ian Honeyman et Corinne Sertillanges. En 2009 il obtient un prix de musique de chambre mention très bien. Il aborde le travail sur scène dans le cadre de projets du conservatoire : Il fut ainsi Ardimédon dans *Phipi* de Henri Cristiné puis Antonio dans *Les Noces de Figaro* de W.A.Mozart, deux spectacles mis en scène par Sharon Coste et dirigés par Pierre-Alain Biget.

Depuis 2006, il collabore régulièrement avec la Compagnie Clin d'œil, il est ainsi Scapin dans *Le Capitaine Fracasse* de Louis Dunoyer de Segonzac et Jean-Marie Lecoq, spectacle théâtral et musical mis en scène par Gérard Audax, et se produit dans des spectacles Cabaret : *C'est au chat noir* et *Les Mamzelles* et *M'sieur Louis*. En 2008, il crée le rôle de Placide de Molasson dans *Hypocondriac 1^{er}, roi de Neurasthénie*, opéra-bouffe écrit par Louis Dunoyer de Segonzac et Jean-Marie Lecoq, spectacles donnés au festival d'Avignon et actuellement en tournée en France jusqu'en 2011.

Il est régulièrement sollicité en tant que soliste par différents ensembles vocaux de la région Centre : La Sarabande, Ami-voix, La Galiote... Soucieux de se perfectionner dans l'interprétation du répertoire baroque, il intègre en 2007 l'Atelier Philidor qui réunit 12 jeunes chanteurs professionnels autour de François Bazola. Il s'est produit à l'occasion de trois concerts en 2008 à l'Espace Malraux de Joué-les-Tours avec l'Ensemble Philidor de Tours. En mai 2008, il est baryton solo du chœur de rue dans *Mass* de Léonard Bernstein, sous la direction de Jean-Marc Cochereau au Vinci à Tours. En juin 2008, il interprète le rôle de Jean dans *Les Noces de Jeannette*, opéra-comique de Victor Massé, mis en scène par Sharon Coste sous la direction de Pierre-Alain Biget. En septembre 2008, il interprète le rôle de Peterman dans *Monsieur Choufleuri restera chez lui*, opérette de Jacques Offenbach, production de l'orchestre du Chapitre dirigé par Gildas Harnois. En juin 2009, il se perfectionne avec l'ensemble de musique ancienne Douce Mémoire dans le cadre de son Académie internationale au festival de Sully sur Loire.

Emilien Marion – Ténor

Emilien Marion commence sa vie musicale par le piano. Elève de Hervé Billaut au Conservatoire de Lyon il obtient une médaille d'Or. Parallèlement il se perfectionne avec le pianiste uruguayen Carlos Cebro et au Conservatoire à Paris avec Fernando Rossano et termine avec un Prix mention TB. Premier Prix au concours Teresa Llacuna au niveau Excellence, Emilien joue sous la direction de chefs tels que Arie van Beek avec l'Orchestre d'Auvergne ou Natalie Marin et l'Ensemble Orchestral de l'Isère dans des lieux prestigieux comme le Théâtre de la Fenice à Venise, le Dôme d'Orvieto, la salle Molière et le théâtre des Célestins à Lyon, le parc floral de Vincennes et le théâtre de Vienne... A la Scala de Milan, Emilien reçoit les compliments personnels de Placido Domingo pour son accompagnement pianistique lors du concours Operalia.

Chantant depuis tout petit et passionné de théâtre qu'il pratique depuis son plus jeune âge, Emilien se tourne tout naturellement vers l'opéra. Il est finaliste du Concours International de Marseille et du Concours de Beziers en avril 2014. Emilien chante Don Ottavio (*Don Giovanni*) à Londres dans le cadre du Summer Street Festival sous la baguette de Alexandre Korovitch en juillet 2015. Il est Ganymède dans *Galathée* de Victor Massé aux cotés de la soprano égyptienne Amira Sélim et L'Oiseleur des Longchamps en février 2015.

Printemps 2015, en récital avec la soprano Sandrine Buendia au Théâtre d'Aix les Bains, dans un programme d'airs et duos d'opéra. Il chante le rôle de Don Ottavio (*Don Giovanni*) avec Opera e mobile à Paris en mars 2015.

En 2006, il est Lucas dans l'opéra de Gounod *Le Médecin malgré lui* et chante à l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon. Au Théâtre de Cherbourg et Dreux en mars 2015, il reprend *Le Petit Faust* avec les Frivolités Parisiennes. En 2008 dans *Le Petit Ramoneur* de Britten il est Clem et Alfred sous la direction musicale de Sofi Jeannin (directrice musicale de la maîtrise de radio France), et à l'automne il part en tournée avec la maîtrise à Lille, Boulogne-Billancourt et Versailles dont le concert est retransmis sur France Musique. Avril 2010, il chante le rôle de Pluton (*Orphée aux Enfers*) au théâtre Renaudie dirigé par Daniel Delarue, et le mois suivant il est le ténor solo dans *La Grande Messe en Ut* de Mozart à Rouen. Octobre 2010, Emilien est Tamino (*Die Zauberflöte*) créée en résidence chez Raymond Duffaut puis au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris sous la direction musicale de Didier Benetti dans une mise en scène d' Antoine Herbez. Avril 2011, il est le chevalier de la Force (*Dialogue des Carmélites*) et reprend Tamino au théâtre de la Porte Saint-Martin. Fin 2011, Emilien incarne le rôle de Pâris (*La Belle Hélène*) au Théâtre de Neuilly sous la baguette de Romain Dumas, mis en scène par Frédéric d'Elia. En 2012, Emilien chante Tybalt (*Roméo et Juliette*) dirigé par Dominique Trottein. Il est aussi le ténor de Renaissance spectacle écrit par Frédéric Lenoir et composé par Michele Tadini créé au Théâtre du Trianon à Paris. Emilien reçoit les conseils de Dame Felicity Lott lors d'une classe de maître en février 2013. Janvier 2014, il chante *Le petit Faust* de Hervé avec les Frivolités Parisiennes au Théâtre Déjazet à Paris sous la direction de Julien Leroy, dans une mise en scène de Rémi Préchac. Depuis 2008, Emilien reçoit les conseils de Janine Reiss, Janine Fourier et Daniel Delarue. Depuis 2009, Emilien travaille en tant que ténor, pianiste et comédien avec Georges Lavaudant dans *La nuit de l'iguane* (Tennessee Williams) à la MC93 de Bobigny et en tournée, *Fado Alexandrino (Lobo Antunes)*, *La stratégie d'Alice* et *Reviennent les lucioles* (Serge Valetti) aux Nuits de Fourvière, *La mort de Danton* (Büchner) à la MC93.

Les Partenaires

Le Théâtre de Saint-Dizier

En 1860, la municipalité de Saint-Dizier confie à l'architecte de la ville Hubert Fisbacq, la construction d'une nouvelle halle au blé, sur la place d'Armes. Sa façade de style néoclassique répond à celle de l'Hôtel de ville, construit en 1824. Grâce à un mécénat privé, l'étage de la halle au blé est réaménagé dès 1864 en salle de spectacles.

Le 30 octobre 2007, le théâtre est inscrit aux Monuments historiques. En 2008, la municipalité décide sa restauration. Elle confie le chantier à un architecte spécialisé dans les théâtres à l'italienne. Saint-Dizier retrouve un superbe théâtre dont la configuration à l'italienne a été préservée. Les décors des années 20 ont été restitués. L'entrée est ornée de sculptures du XIX^e siècle en fonte telles L'Aurore et Le Crépuscule de Mathurin Moreau.



Le Théâtre de la Porte Saint-Martin

Le théâtre de la Porte Saint-Martin, l'un des plus grands du boulevard avec ses 1 800 places, est construit en seulement deux mois sur les plans de Nicolas Lenoir, pour accueillir l'Académie royale de Musique dont la salle du Palais-Royal venait d'être incendiée. Lorsque l'Opéra réintègre sa nouvelle salle de la rue de Richelieu le 9 thermidor an II, le théâtre est fermé et la salle utilisée pour des réunions politiques jusqu'en 1799, date à laquelle elle est vendue comme bien national.



Le 30 septembre 1802, la salle rouvre en tant que théâtre sous le nom de « théâtre de la Porte-Saint-Martin ». On y joue alors des pièces à grand spectacle, des comédies et des ballets. Elle est fermée par le décret impérial de 1807 sur les théâtres, puis rouverte en 1810 sous le nom de « salle des Jeux gymniques ».

Le 26 décembre 1814, un nouveau privilège est accordé, cette fois autorisant à y représenter des mélodrames, pantomimes et des comédies chantées et dansées. Retrouvant son nom d'origine, la nouvelle structure est inaugurée avec le mélodrame : La Pie voleuse. Mandrin, Les Petites Danaïdes, Trente ans ou la Vie d'un joueur sont les succès les plus marquants de cette période. Le danseur Mazurier fait du théâtre l'un des plus fréquentés de l'époque.

Incendié le 25 mai 1871 pendant les événements de la Commune de Paris, il a été reconstruit sur le même emplacement par l'architecte Oscar de la Chardonnière. Le théâtre rouvre ses portes le 28 septembre 1873 avec Marie Tudor de Victor Hugo. Dix ans plus tard, la grande Sarah Bernhardt s'y produit pendant plusieurs mois d'affilée et y reste fidèle jusqu'à la fin du siècle.

Le 27 décembre 1897 y est créé le Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand. En juin 2001, Michel Sardou et Jean-Claude Camus prennent la direction de ce théâtre de mille places dirigé par la famille Regnier depuis 1949. Michel Sardou revend ses parts à son associé en 2003.

Contact presse

Fiona Greep
Chargée de production et de communication
06 03 80 57 14
fiona@lesfrivolitesparisiennes.com

*

lesfrivolitesparisiennes.com